

CULTURE ■ Deux lectures théâtralisées de témoignages d'habitants sur leur environnement et leurs émotions

Sur scène, les vies et mots des Berruyers

Paroles publiques propose deux rendez-vous empreints de poésie et d'humanité : des lectures théâtralisées de témoignages de Berruyers sur leur manière de vivre dans leur quartier, sur leurs émotions. Des mots tissés avec des poèmes de Jean Tardieu.

Valérie Mazerolle

Des bribes de vie. Des instants, des décors, des rencontres. La solitude et la solidarité. Les attentes parfois déçues et les espoirs sans fin. Au fil des semaines, ce qui anime les habitants de Bourges, leur regard sur leur ville, leur quartier, leur appartement, a été patiemment collecté, enregistré. Il est désormais restitué, sous forme de lectures théâtralisées par Paroles publiques, association portée par le désir de faire circuler des paroles écrites ou orales, de faire émerger la parole sous toutes ses formes.

Pour retrouver l'acte premier de cette histoire, remontons à l'automne 2022. La direction Prévention Santé de la ville organise deux semaines autour de la santé mentale, « Pour une santé mentale, agis-

sons sur notre environnement ». « Au sein des groupes de travail, Vincent Barachet, responsable des appartements de coordination thérapeutiques des Cites Jean-Baptiste Caillaud, a proposé d'aller à la rencontre des habitants de Bourges pour les questionner sur la manière dont l'environnement immédiat agit sur les humeurs, influence les émotions, ce qui fait que l'on se sent bien ou non dans son quartier », avance Mireille Leroy, coordinatrice du contrat local de santé.

« Montrer la beauté de la langue »

Parmi les Berruyers interrogés dans ce cadre, nombre de personnes vivant dans les quartiers nord et Val-d'Auron, deux quartiers prioritaires de la politique de la ville, transformés ces dernières décennies. « Il était intéressant de recueillir des témoignages d'habitants ayant dû déménager après des démolitions d'immeubles, qui ont vécu une forme de déracinement. Parmi les témoignages, on retrouve aussi des femmes qui étaient venues à la permanence de Marie-Hélène Biguier, adjointe déléguée à l'intergénérationnel et aux quartiers Chancelerie-Gibjonne-Moulon pour parler de problèmes quotidiens », poursuit Mireille Leroy.

Georges Buisson, visage de Paroles publiques, se tourne vers elle. « Il y a, au sujet des déménagements imposés, une réflexion magnifique d'une personne : "En fait, je n'ai jamais choisi" ». Georges Buisson est celui qui, sollicité par l'équipe qui a orchestré le



LECTURE. Quatre voix sur scène. PHOTO MARCOUS PUBLICUS

collectage pour faire circuler les mots, les restituer, a fait œuvre littéraire de cette somme de témoignages. Passant de l'oralité à une matière écrite. Avec une exigence : « Donner un statut à cette parole, sans la trahir, sans changer un mot, pour montrer la beauté de la langue ».

« Une partie des témoignages étaient issus de rencontres, de dialogues entre habitants. Il y avait déjà une forme de théâtralité. Les autres étaient, des

récits personnels, étaient plus introspectifs. J'ai trouvé là des choses d'une émotion incroyable, d'une grande sincérité, parfois l'expression d'une grande solitude. Il y a beaucoup d'humour dans les témoignages, et des moments d'une grande humanité », poursuit-il.

« Il faut qu'on se regarde, qu'on s'écoute, qu'on se parle »

Ces mots, cette langue, trouvant leur place sur deux scènes cette semaine à travers les lectures théâtralisées, « Les choses de la vie » : au centre social de la Chancelerie demain, et au muséum d'histoire naturelle jeudi. Pour les restituer et les inscrire pleinement dans le champ littéraire, Georges Buisson a choisi de les tisser aux mots d'un autre, de leur faire rencontrer les textes de Jean Tardieu, observateur souvent perplexé du monde, à la poésie burlesque, drôle, inquiète. « J'ai pensé à lui, le poète des

mots de tous les jours. Et a imaginé un montage entre la parole des habitants, les dialogues, et sa poésie, avec l'idée de créer une distanciation pour que ces morceaux d'existence deviennent universels », précise Georges Buisson. Court silence. Et, comme un délice, une pensée surgit de ce récit : « Il y a un mot magnifique qui a été employé par plusieurs habitants pour dire ce qu'ils ressentent de leur vie : "Invisibilité". Cela veut dire quelque chose, quand même, invisibilité. Cela nous dit qu'il faut du respect humain. Il faut qu'on se regarde, qu'on s'écoute, qu'on se parle ».

Se parler. Faire circuler les mots. Raconter le territoire, les vies qui s'y déploient. C'est bien le sens des lectures proposées par Mireille Braun, Manuela Bourdon, Jean-Pierre Gallien et Yves Bourdon. Quatre voix pour dire les mots des Berruyers. Pour parler des choses de la vie. ■

Pratique. Demain, à 18 h 30 au centre social de la Chancelerie, 8, rue Jolif-Louis-Bretot. Jeudi 15 juin, à 19 heures au muséum, Les Rives d'Auron, 1, allée René-Ménard. Grosit. Renseignements : 02.48.57.92.30.